120 ARTISTS / 120 STYLES

SOMEY – pag.11
AMTY – pag.12
DEMOS – pag.13
NEAN – pag.14
ELTIPO – pag.15
HEK – pag.16
OASKE – pag.17
ORESTO – pag.18
YNOCK – pag.19
MATAONE – pag.20
MR BEE – pag.21
MEKAS – pag.22
MESK – pag.23
ROES – pag.24
SIGER – pag.25
LOVES – pag.26
MITE – pag.27
AMEN – pag.28
DENS – pag.29
ORKEZ – pag.30
MR X – pag.31
MAGIC – pag.32
PACHE – pag.33
PHAO – pag.34
ZOOLA – pag.35
KEEP PUNCHING JOE – pag.36
LEGRAND COLLECTION – pag.37
ASCRIL – pag.38
EKORS – pag.39
NEKROZ – pag.40
RISE – pag.41
OCREOS – pag.42
EYES-B – pag.43
CIMON – pag.44
KUISTO – pag.45
RYCK – pag.46
MASK – pag.47
ENOF – pag.48
PTIRIK – pag. 49
M.A.D. – pag.50
MOLAR – pag.51
BISKE – pag.52
DARKO – pag.53
CELESTE GANDOLPHE – pag.54
HEDI BAKA – pag.55
GAETAN – pag.56
TREV – pag.57
DUITS – pag.58
SLAYER – pag.59
CREOL – pag.60
DRUE – pag.61
AIEN7 – pag.62
SALGOS – pag.63
KYMO – pag.64
STIX71 – pag.65
ARTOON – pag.66
TUSSEKI – pag.67
AKTYF – pag.68
MARIS – pag.69
EWOC – pag.70
HAN COUSSEMENT – pag.71
SAMOR – pag.72
WENC – pag.73
BASIK – pag.74
EFAS2 – pag.75
DEINK – pag.76
JOPER – pag.77
ELNINO – pag.78
RESET'81 – pag.79
OSREV – pag.80
RUSTY – pag.81
TAKS – pag.82
WOLK – pag.83
A SQUID CALLED SEBASTIAN – pag.84
ERES – pag.85
KLAAS VAN DER LINDEN – pag.86
AVOIDGRAFFITI – pag.87
16:AM – pag.88
FYSEL – pag.89
DEAL – pag.90
IOTA – pag.91
ACOTÉ – pag.92
SOLID – pag.93
KENT1 – pag.94
STRANGER – pag.95
VERO – pag.96
ZOUWI – pag.97
LOBSTER ROBIN – pag.98
KITSUNE – pag.99
KATHAOIR – pag.100
WUSTE – pag.101
ERACK – pag.102
TUZQ – pag.103
BONKERSACH – pag.104
DUPER – pag.105
DEKS – pag.106
MARZ 05 – pag.107
737 – pag.108
DECEL – pag.109
KIUW – pag.110
SMOK – pag.111
L'OKSY – pag.112
SIMO – pag.113
AZE – pag.114
SKILL – pag.115
BAIKO – pag.116
ACES – pag.117
BEN HENDLISZ – pag.118
GUITAR – pag.119
MINO.1 – pag.120
DAKE25 – pag.121
SOWE – pag.122
NESPA – pag.123
MACHE – pag.124
MORSHE – pag.125
NOVADEAD – pag.126
GASH – pag.127
BUGS – pag.128
DEMAONE CNN – pag.129
SOLO CINK – pag.130

PRÉFACE / Sylvie Vermeulen

J'ai grandi à Sars-La-Bruyère dans le Hainaut. Patelin tranquille à deux pas de la frontière française. Un peu avant la naissance de mon frère aîné, mes parents quittèrent Mons pour la cambrousse. Ils voulaient un autre rythme que celui de la ville. Ils voulaient nous élever à la campagne, nous offrir le calme et la nature. Ce fut l'endroit idéal pour passer mon enfance à faire les 400 coups avec mes deux frères et tous les autres gamins du coin.

Pourtant d'aussi loin que je me souvienne, je me suis toujours sentie comme aimantée par la ville. L'ambiance, les quartiers, les monuments, les gens, les activités : cinémas, restaurants, magasins... cet autre monde me fascinait presque à l'obsession. Inlassablement, je tannais mes parents pour y aller tous les week-ends. Et même si ça ne marchait pas à tous les coups, je les épuisais tellement que la fréquence était bonne. Le plus souvent nous allions à Mons et parfois à Bruxelles. Pour Bruxelles, je devais redoubler de créativité dans mes manigances mais le jeu en valait toujours la chandelle. Chaque trajet pour la capitale était une réussite. Voir le paysage changer à travers la vitre de la voiture, voir les champs se transformer en villes, c'était pour moi, comme une friandise. *C'est d'ailleurs sur cette route que je me souviens avoir été captivée pour la première fois de ma vie par un graffiti.*

À l'époque, aux abords des villes, il y avait encore plein d'affiches de téléphone rose sur les murs et c'est ce qui attirait généralement mon attention. Un jour, depuis la Volvo de mon père, sur un mur étrangement épargné par ces affiches érotiques, je me souviens avoir été surprise par quelques graffitis, un en particulier, un peu excentré des autres : une sorte de champignon fumant un joint. Il était vraiment curieux mais ce qui me marqua le plus, c'est qu'en ville, durant notre balade, *on recroisa plusieurs fois ce drôle de hiéroglyphe.* J'avais un peu moins d'une dizaine d'années et je ne comprenais pas tout à fait ce qu'était cette chose.

Après avoir fait part de mon intrigue à mes parents, j'eus droit à ma première définition du graffiti. Ce n'était pas glorieux. Pour faire simple, *c'était du vandalisme de drogués désorientés.* N'ayant encore aucune familiarité avec le concept de la drogue et du drogué, mes parents s'attelèrent à me mettre en garde dans d'interminables explications. Je ne comprenais pas tout et avant même leur topo fini, je ne pus m'empêcher d'imaginer les auteurs de ces peintures: ils étaient vêtus de guenilles, sautillant dans tous les sens, dégradant les murs en ricanant, poussés par le désir funeste de transmettre le vice et la maladie en semant des seringues tout autour de leurs tags...

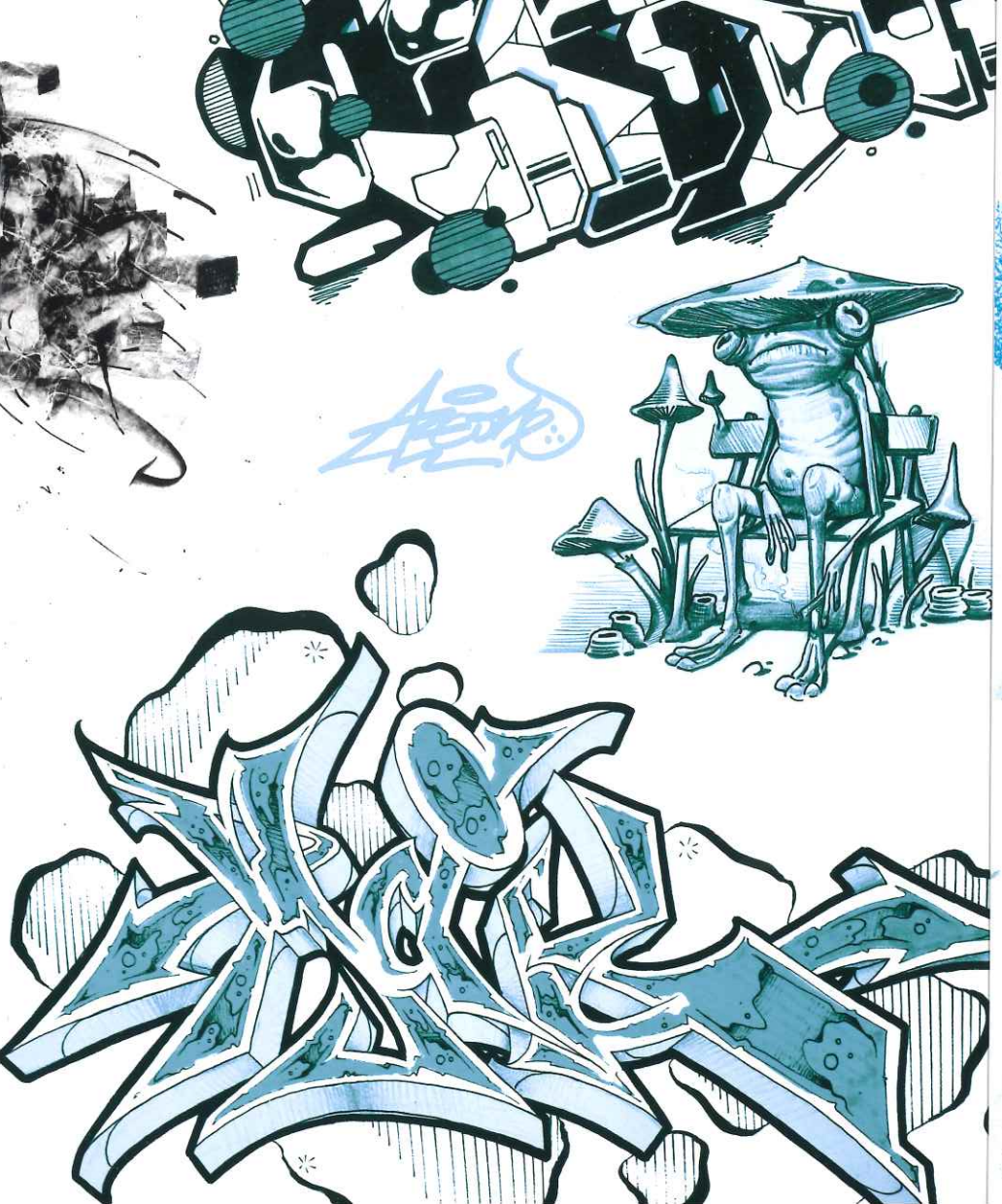
Mon imaginaire d'enfant avait fait le travail et sans le savoir, *mes parents venaient de m'offrir ma première allégorie urbaine.* J'avais déjà entendu des légendes de campagne, de maison hantée ou de dame blanche et ça me fascinait, mais celle-ci venait de la ville. Sur le retour un sentiment m'envahissait : un mélange d'effroi et d'excitation. Je tenais un scoop et il était urgent que les copains soient au courant.

Pour nous, ce devint très vite une source de terreur et d'amusement. Chacun y allait de ses rumeurs les plus farfelues pour effrayer la bande. Il n'y avait pas de graffiti à Sars-La-Bruyère, mais à chaque fois que l'un d'entre nous en repérait un quelque part, c'était l'avalanche de spéculations au sujet de ces peintres-zombies. Ça dura quelques temps et pour dire vrai, *il m'arriva discrètement de scruter le sol à proximité de tags dans l'espoir d'éviter de prendre une seringue dans le pied.* Puis comme tout évolue, nos mythologies d'enfants furent peu à peu remplacées par quelques psychopathes de film d'horreur américain et les tags perdirent notre intérêt.

Le graffiti refit surface dans ma vie seulement des années plus tard. Le cadre était bien différent. Jeune avocate à Bruxelles, je menais enfin une vie citadine quand je fus contacté par un homme souhaitant avoir recours à mes services. C'était pour du tag. Pris pour des faits de flagrant délit, il craignait de porter le chapeau pour d'autres et subir une condamnation exemplaire. C'était ma première affaire du genre. Lors de notre premier entretien téléphonique je fus surprise par la clarté de son discours, sa pertinence et son point de vue. On était bien loin des ricanements des peintres-zombies de mon enfance. Il devint mon client et en préparant sa défense je fus sensible à la vision qu'il avait des choses. Ce jeune père de famille et chef d'entreprise accordait à cette pratique une importance que je n'aurais jamais pu soupçonner. Cette affaire devint très vite l'occasion pour moi de découvrir un univers qui m'était passé sous le nez. Au fur et à mesure, voyant mon intérêt grandissant, il m'offrit l'opportunité de consulter toutes sortes de documents de sa collection : des dessins, des photos, des magazines, des sérigraphies, des livres et même des vidéos. Je fus face à bien plus qu'un mouvement artistique dissident, c'était là un pan entier de la culture. Cette révélation me motiva dans cette affaire et finalement, il n'écopa que d'une petite peine de prison... d'une petite amende, pardon. Pour me remercier, il m'offrit un beau cadre en bois dans lequel se trouvait un dessin au fusain qu'il avait fait: un champignon fumant un joint. Je lui avais parlé de ma première rencontre avec un tag et de nos histoires de campagne.

Durant les années qui suivirent, j'eus à défendre d'autres tagueurs. Ce n'était pas ma spécialité mais je savais comment m'y prendre et à chaque fois, je racontais à mes clients l'histoire du champignon fumeur de joint dans l'espoir secret de recevoir un cadeau à la sortie du tribunal. *Pour certains je devais redoubler de créativité dans mes manigances mais au vu de ma collection je peux vous dire que ça valait le coup.*

Aujourd'hui, malgré l'ironie d'un retour à la campagne, je suis toujours en contact avec quelques-uns de mes anciens clients, beaucoup sont devenus des amis. Et même, si je n'ai jamais peint à la bombe, le graffiti fait partie de ma vie. J'encourage et j'aime contribuer de près ou de loin à faire avancer cette culture... *voilà pourquoi j'écris cette drôle de préface.*



Sylvie Vermeulen

En marge de son exceptionnelle carrière d'avocate, Sylvie développe depuis des années une vie culturelle foisonnante. Toujours très polyvalente, il n'est pas rare de la voir embarquée dans mille projets simultanément. Qu'il s'agisse d'écrire des articles, organiser des séminaires, apporter son expertise dans la création d'exposition ou même faire de la figuration dans des clips… Sylvie est partout. Récemment, elle s'est même découverte une passion pour le poker en ligne et devinez quoi : elle excelle aussi dans ce domaine.

Naast haar uitzonderlijke carrière als advocate ontwikkelt Sylvie al jaren een rijk cultureel leven. Altijd erg veelzijdig, het is niet ongebruikelijk om haar tegelijkertijd in duizend projecten te zien. Of het nu gaat om het schrijven van artikelen, het organiseren van seminaria, het bieden van expertise bij het maken van tentoonstellingen of zelfs het bedenken van clips ... Sylvie is overal. Onlangs ontdekte ze zelfs een passie voor online poker en raad eens: ze blinkt ook uit op dit gebied.

CHECK OUR WEBSITE FOR MORE BOOKS ABOUT THE BELGIAN GRAFFITI SCENE
VIZIONBELGIUM.BIGCARTEL.COM

VIZION EDITIONS • Printed in UE in June 2020

Graphic Design & layout by Eyes-B • Vizionbelgium@gmail.com • instagram.com/vizionbelgium

Special thanks to everyone who helped and contributed to making this book.

All rights reserved © Reproduction in whole or in part of any text, photograph, or illustration without express written permission of the Vizion Team is strictly prohibited.
We do not condone, promote or encourage any illegal acts or vandalism. All photos are published to present the graffiti movement in all its forms, as diverse as they are, in a documenting way.
All photographic and reading material has been supplied anonymously, we do not keep any contact information.